



ÉRIC DE BEUKELAER

Une rentrée optimiste... Voilà le combat

Un été sec et caniculaire, causant des incendies inédits. L'année dernière, ce furent de terribles inondations. Chacun saisit intuitivement que le changement climatique commence à faire sentir ses effets et comprend que ce n'est qu'un début. Le tout, sur fond d'une guerre d'un autre âge aux portes de l'Europe qui tue et fait bondir l'inflation et les prix de l'énergie. Quant au coronavirus, il n'a pas fini de nous hanter. Ajoutons à cela les sempiternelles difficultés institutionnelles de notre beau pays et le sous-financement chronique de l'enseignement (parmi d'autres secteurs). Il y a de quoi plomber la rentrée. Allez, j'en rajoute une couche : je croisais il y a peu un homme courageux et travailleur. Il a trois fils et m'expliquait que ceux-ci avaient tous décidé de ne pas mettre d'enfants au monde, vu l'état de la planète. Vive l'avenir... Et pour couronner le tout, il y a le chapelet de nos problèmes personnels : santé, mental, affectivité, compétence, motivation, ... Chacun cocher ses cases.

Si – volontairement – j'entame cette première chronique de la saison par une litanie propre à déprimer les plus enthousiastes, c'est pour souligner qu'il n'y a pas à se voiler la face : l'année scolaire qui commence ne se vivra pas sur un nuage d'insouciance. De fortes turbulences sont à prévoir sur différents fronts. Et pourtant, il s'agit d'oser l'optimisme. Comprenons-nous : l'optimisme n'est pas une attitude bêtement béate qui se convainc que tout ira bien, même quand cela va mal. L'optimisme est un état d'esprit que l'on adopte par choix. Une citation attribuée à Churchill énonce : « *Un pessimiste voit une difficulté en chaque opportunité. Un optimiste voit une opportunité en chaque difficulté* ». Si ce bon Winston n'a sans doute jamais prononcé pareille maxime, ce politicien courageux l'incarnait à la perfection, voyant en toute épreuve une occasion à saisir pour rebondir. Oser ce chemin n'est pas une promenade de santé mais un combat qui n'épargne pas « *le sang, le labeur, les larmes et la sueur* » (discours du 13 mai 1940 à la House of Commons). Le seul optimisme crédible est donc un optimisme de combat.

La rentrée est ce moment de stress devant l'inconnu : stress des élèves qui découvrent une nouvelle classe ; stress des enseignants qui retrouvent de nouveaux enfants (sans oublier... leurs parents) ; stress des directions qui accompagnent un nouveau collectif. L'optimisme nous invite à voir les visages derrière la foule à canaliser. Chaque visage est un défi et une promesse. C'est pour permettre à ces visages de s'illuminer par la découverte de vraies progressions que les enseignants

font un des plus beaux – et des plus rudes – métiers au monde. Les difficultés sur ce chemin seront, cette année encore, innombrables, mais chacune sera une opportunité pour atteindre l'objectif. Il y aura, bien entendu, des chutes, des déceptions et des échecs. Cela fait partie de l'aventure. Mais le jeu en vaut la chandelle. D'autant plus qu'il s'agit d'une des principales leçons que tout pédagogue est invité à distiller à ses disciples : la vie est parfois dure et injuste, mais notre capacité à affronter généreusement l'adversité nous construit humainement. C'est aussi à cela que Jésus faisait allusion, lorsqu'il enseignait : « *Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui le trouvent* ». (Matthieu 7, 14) Devenons donc des optimistes de combat. Bonne année scolaire à chacune et chacun. ■



© Catherine Jouret